Vol. XXXVIII — Saint-Boniface, Manitoba, 24 Février 1909. — No. 16

ABONNEMENT
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 "
Europe [illegible] .... 2.00 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente .... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. SAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées
LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA.

Une Reception Distinguee

Mardi, le 16 février, les Dames Patronnesses de l'Hôpital avaient l'honneur de recevoir la visite de Mgr l'Archevêque. Il y eut d'abord bénédiction du Saint-Sacrement dans la jolie chapelle de l'institution, puis on passa au parloir, transformé par la décoration.

Ce fut là que Sa Grandeur reçut les hommages des Dames Patronnesses, lesquelles lui offrirent, par l'entremise de leur présidente madame Lambert, une bourse destinée à l'œuvre de la Maison-Chapelle.

Le distingué prélat exprima toute sa satisfaction de la générosité si gracieuse qui l'accueillait. S'intéresser aux œuvres de l'Eglise, aux fondations pieuses, aux maisons de bienfaisance, n'est-ce pas, dit Sa Grandeur, se faire les auxiliaires des multiples apostolats qui réclament le souci d'un évêque? Et qui dira jamais comme le chef d'un diocèse a besoin qu'on l'aide et qu'on fortifie ses efforts?

La réception se termina par un goûter d'honneur; des fleurs faisaient une exquise ornementation.

Mon verre n'est pas grand... mais je bois dans celui des autres

Un correspondant du *Nouvelliste* — qui signe Raymond et qui prétend qu'on fait l'assaut de son indépendance de célibataire — fait la fine tête en ces termes:

La perspective de plaire à la même personne douze mois de l'année me donne froid dans le dos. J'ai vu mourir des amis, j'ai été témoin d'accidents horribles, j'ai essuyé une typhoïde, j'ai assisté à l'amputation de quatre membres d'un wattman, j'ai eu mal au dents, j'ai fumé des Stonewall, j'ai entendu J. B. Lauzon débiter un discours politique, mais tout cela m'a serré le cœur dans un étau moins rigide que ce filet où votre journal affirme cyniquement que je dois bientôt moi aussi, devenir, un mari.

Quand je serai fatigué à ce point de la vie, je me précipiterai du haut de ma fenêtre, j'avalerai de l'arsenic. Je lirai "Les Cloches" ou "Le Manitoba". Je me déchargerai une balle dans la tête, mais je ne me marierai pas. La balle qui doit m'atteindre n'est pas encore fondue.

Pourquoi prendrai-je femme? N'ai-je pas déjà assez de mal à me procurer mes propres chapeaux.

(S'gné) RAYMOND.

Ce Raymond est un sot; car il n'y a qu'un sot pour plagier aussi bêtement un texte. Voici en effet ce que M. Arthur Beauchesne, journaliste de Montréal, publiait dans la *Revue Mondaine* de la *Patrie* en janvier dernier

Monsieur le Rédacteur

La Patrie dit ce soir, page 7, 1ère colonne:

"On annonce le mariage prochain de M Arthur Beauchesne, de cette ville, avec Melle X— de Louiseville.

"Il s'agit ici evidemment de l'un de mes homonymes; sinon j'exige une rétractation complète, sincère, éclatante.

....

"La perspective de plaire à la même personne douze mois de l'année me donne froid dans le dos.

"J'ai vu mourir quelques amis, j'ai été témoin d'accidents horribles, j'ai failli me noyer deux fois, j'ai essuyé une typhoïde j'ai assisté à l'amputation des quatre membres d'un wattman, j'ai eu mal aux dents, j'ai passé sept ans de ma vie dans un collège classique, j'ai fumé des Stonewall et j'ai été spectateur d'une exécution capitale, mais tout cela m'a serré le cœur dans un étau moins rigide que ce filet ou la Patrie affirme cyniquement que je dois bientôt, moi aussi, être un mari.

"Que vous ai-je donc fait pour être calomnié de cette façon?

"Quand je serai fatigué de mon état actuel, je me précipiterai du haut de ma fenêtre, j'avalerai de l'arsenic, je lirai la "Croix", je me couperai la gorge jusqu'aux oreilles, je me déchargerai une balle dans le cœur, je me ferai incinérer tout vivant, mais je ne me marierai pas.

....

La balle qui doit m'atteindre n'est pas encore fondue. Pourquoi prendrais-je femme? N'ai-je pas déjà assez de mal à me procurer mes propres chapeaux!

(Signé) A. B.

On voit, n'est-ce pas, que le Raymond du *Nouvelliste* n'est qu'un ridicule copieur. Se cacher derrière l'anonymat pour voler le bien d'autrui et pour attaquer quelqu'un, voilà certes un joli rôle! Et c'est très brave!!

On peut récuser, sans orgueil déplacé, la compétence d'un tel juge.

Gentil Raymond, vous voulez, dites-vous, avaler de l'arsenic, vous précipiter du haut de votre fenêtre, vous décharger une balle dans la tête? Ta! ta! vous ne ferez rien de tout cela, vous n'avez pas ce cœur-là. Quand on est assez gueux d'idées pour piller la production littéraire des autres; surtout quand on se cache pour lancer le trait à l'adversaire, on mérite de mourir avec humilité dans son lit, prosaïquement malade de la colique.......

L'IRRIGATION DANS L'ALBERTA

Calgary. — Plusieurs petits projets d'irrigation, inspirés par le succès de l'entreprise de la compagnie de colonisation du Pacifique Canadien, sont en voie de réalisation dans le sud de l'Alberta, et des particuliers ont même entrepris d'user de ce moyen d'améliorer leurs terres. L'opinion générale est que l'irrigation augmentera énormément le chiffre des récoltes, même s'il ne tombait pas assez de pluie.

Les compagnies qui ont déjà complété leur travaux d'irrigation dans le sud de l'Alberta où le sol est d'une fertilité extra ordinaire, vont s'assurer des ventes sans précédent sur le continent. Aux Etats-Unis les terres à blé se vendent de $50 à $150 l'acre, elles sont dures à travailler et ne produisent pas autant que les fermes de l'Alberta. Les terres où l'on a fait l'irrigation coûtent de $200 à $1000 l'acre.

La Route de la Baie d'Hudson

Les jours pittoresques de la chasse au buffle — cette phase des premiers temps de l'ouest du Canada qui va rejoignant rapidement le grand nombre des choses oubliées — ont été évoqués cette semaine par l'arrivée à Winnipeg de William Beech, le premier colon de Fort Churchill.

M. Beech est arrivé de l'Extrème Nord avec deux trains de chiens qui ont transporté ses provisions et les fourrures des animaux qu'il a tués au commencement de l'hiver. Il est très optimiste à l'endroi de la Baie d'Hudson comme route rapide pour l'expédition du blé en Europe et dit que ce sera la meilleure chose possible pour l'Ouest du Canada quand le premier train de chemin de fer entrera dans Fort Churchill.

Le premier ministre Roblin s'est déjà mis en relations avec une compagnie de navigation et les arrangements sont pratiquement terminés pour l'établissement d'un service de steamers entre Fort Churchill et quelque port britanique dès que le chemin de fer sera terminé jusqu'à la Baie.

—Les gros comme les petits! Kelly Bros, les entrepreneurs bien connus, ont fait émaner une saisie contre la ville de Winnipeg samedi matin, en recouvrement d'un jugement de $1,043.14 obtenu contre la Corporation le 6 novembre dernier. Ainsi le shérif aurait pu s'emparer des meubles de l'hôtel-de-ville, samedi soir. On est en pourparlers, qui aboutiront au paiement de MM. Kelly sans plus de délai, probablement.

LE MANITOBA

MERCREDI, 24 FÉVRIER 1909

Discours prononce par M. Joseph Bernier

DEPUTE DE SAINT-BONIFACE, A LA LEGISLATURE, MARDI LE 16 FEVRIER, AU COURS DU DEBAT DU BUDGET.

(*Traduit de l'anglais.*)

Mon premier devoir en me levant est de féliciter l'honorable Trésorier du très éloquent discours qu'il a prononcé hièr en Chambre, en faisant le relevé de l'état des finances de la province.

Pendant l'année qui vient de s'écouler le gouvernement et cette Chambre ont subi une grande et pénible perte par la mort du feu trésorier provincial, le regretté J H. Agnew. Dans toute la force de l'âge, au moment où son esprit vaste, ses nombreuses connaissances, son intelligence supérieure, son caractère viril devaient lui conquérir une notable place parmi les plus brillants hommes d'Etat de l'Ouest; au moment où il pouvait donner à sa province d'adoption tout le bénéfice de son activité et de son savoir, le fil de ses jours a été rompu, et il a été appelé au jugement de son Dieu.

Bien des fois, nous avons eu l'occasion d'entendre ses habiles observations sur les finances de la province. Ses discours étaient clairs, concis et toujours au point. Le remplacer était difficile.

BON CHOIX DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement mérite des éloges pour le choix de son successeur. L'Honorable M. Hugh Armstrong n'est pas un étranger dans cette province. Grand et fort physiquement aussi bien qu'intellectuellement, franc, loyal et généreux, il a déjà fait sa marque.

Bien que jeune encore, c'est un homme politique d'expérience et un des industriels les plus en vue du pays; dans son discours sur le budget, il a prouvé que la situation lui convenait, comme il convenait à la situatton.

Qu'il me permette de le féliciter cordialement et de lui souhaiter d'être longtemps le gardien du trésor public; nos finances ne sauraient être en meilleures mains. Il pourra quelquefois avoir de la difficulté à contenter les critiques de l'opposition, mais je n'ai aucun doute que les meilleurs et les plus habiles représentants de cette Opposition n'hésiteront pas à reconnaître en lui un homme d'un jugement sûr, un homme d'affaires émerite et un parfait gentleman.

Il me semble qu'il doit être rassurant non-seulement pour les conservateurs mais pour le public du Manitoba en général de constater chaque année l'augmentation de nos surplus.

Il est maintenant de vérité historique bien établie que quand les libéraux perdirent le pouvoir, en 1899, les finances de cette province étaient dans un état déplorable.

L'opinion publique se soulevait, les affaires ne marchaient plus, notre crédit disparaissait, l'agriculture était négligée, nos ressources naturelles n'étaient pas développées, les maîtres de la haute finance et de l'industrie n'osaient hasarder leurs capitaux dans le Manitoba: ils perdaient confiance dans la valeur de nos garanties. Le succès d'une province dépend de son gouvernement. Si ce gouvernement est actif, sage, économe et patriotique, il fera éclater aux yeux du monde entier l'existence des ressources du domaine qu'il administre.

Si, au contraire, le gouvernement est extravagant et irrésolu; s'il conduit les affaires de façon à accumuler des déficits en place de surplus, ce gouvernement se met dans les dettes; si, au lieu d'étudier les sources des revenus et d'employer son temps et son énergie à découvrir les richesses du sol et les développer, le gouvernement laisse aller les choses, le crédit de la province en souffrira.

UN DEFICIT D'UN MILLION DE PIASTRES

Lorsque le gouvernement Greenway perdit le pouvoir, il laissa un deficit de près d'un million de piastres. Pour parler exactement je devrais dire $997,837.79.

Je ne donnerai pas un rapport détaillé de ce déficit, car il a souvent été donné dans cette Chambre. Je voudrais seulement attirer votre attention sur le fait que lorsque le gouvernement conservateur est arrivé au pouvoir, il se trouvait en face de ce déficit d'un million de piastres. Il fallait trouver les moyens de combler ce deficit, balancer les dépenses et les recettes, et, si possible, produire un surplus.

Les conservateurs recevaient en héritage une province grevée de dettes. Le dernier gouvernement s'était surtout occupé à trouver des emprunts pour remplir le trésor public; la tâche du gouvernement conservateur fut de trouver les ressources qui créeraient un revenu suffisant pour payer ces dettes sans encourir de nouvelles obligations Il se trouvait dans la situation d'un cultivateur qui prend possession d'une ferme fortement hypothéquée. Le cultivateur intelligent, industrieux et économe devra, par son travail et son esprit de méthode, extraire du sol des revenus suffisants pour payer les dettes sans contracter de nouveaux emprunts. Le gouvernement conservateur a suivi cette politique de prudence et de prévoyance. Il a étudié les conditions de la province, et il a créé des revenus sans taxer les cultivateurs ou les classes laborieuses des villes. Il a taxé les banques, les compagnies de chemins de fer et les compagnies de prêt. Les riches ont payé pour les pauvres et les finances de la province de Manitoba ont été établies sur une base solide. Le Gouvernement Greenway avait donné des boni aux compagnies de chemins de fer, sans en recevoir en échange aucun avantage important. Le gouvernement conservateur exigea des compagnies de chemins de fer des sommes d'argent considérables et se réserva le droit important de contrôler leurs taux.

ANCIENNE POLITIQUE DE CHEMINS DE FER

M. l'Orateur, je ne m'arrêterai pas à comparer la politique des chemins de fer du gouvernement Greenway et du gouvernement Roblin. Je voudrais seulement faire remarquer qu'il y a encore des partisans libéraux qui refusent d'admettre que la politique du gouvernement libéral a toujours été d'accorder des boni aux chemins de fer et de charger ainsi la province de dettes sans exiger de ces compagnies des avantages pour le public et particulièrement pour les cultivateurs de cette province.

Lorsque le Gouvernement Roblin est arrivé au pouvoir il ne tarda pas à se rendre compte que si la province du Manitoba était avant tout une province agricole, les travailleurs du sol devaient être protégés et non pas seulement cajolés.

Le gouvernement Greenway avait traité les cultivateurs comme des enfants qu'on peut berner avec des mots doux, mais le gouvernement Roblin, lui, a rempli les promesses qu'il avait faites au peuple Il étudia soigneusement les conditions du pays et dirigea son attention sur les cultivateurs; il leur aida par tous les moyens en son pouvoir à s'élever au rang qu'ils occupent maintenant comme les cultivateurs les plus habiles et les plus modernes du Canada.

Le Manitoba, grâce à la politique active du Gouvernement Roblin est maintenant connu dans le monde entier. Les immigrants affluent de l'Est du Canada et des Etats-Unis. De nouveaux districts sont organisés tous les ans, le nombre d'acres en culture augmente immensément chaque année; nous sommes arrivés au point qu'il y a maintenant cinq millions d'acres en culture accumuant chaque année des millions de minots de grain.

POLITIQUE BIEN AVISEE

Le gouvernement Roblin ne s'est pas contenté d'annoncer notre province; il a trouvé moyen de donner à la classe agricole de ce pays l'éducation nécessaire pour faire non seulement des cultivateurs dans le sens ordinaire du mot, mais des cultivateurs dans le sens le plus vrai et le plus noble; des hommes instruits dans les méthodes les plus nouvelles, des experts dans leur profession. Il fallait donner aux cultivateurs de ce pays les moyens de retirer le plein bénéfice de leurs efforts et de leur travail. L'œuvre du gouvernement n'est pas encore complète; de grands et importants problèmes restent encore à résoudre. La question de la propriété publique ou privée des élévateurs est certainement un de ces problèmes. La question du bétail est aussi, dans sa sphère, bien importante. Je n'ai aucun doute que le gouvernement s'occupera de ces questions avec la même attention qu'il a apportée aux autres branches. Une des actions les plus importantes de ce gouvernement, ainsi qu'un de ses plus grands triomphes, a été d'obtenir pour le gouvernement le contrôle des taux sur les chemins de fer.

Quiconque songe aux récoltes énormes des années passées, et qui se reproduiront dans l'avenir, peut facilement se rendre compte du profit énorme qui résulte pour le cultivateur de la réduction des taux de transport.

Plus de deux mille milles de chemins de fer ont été construits avec la co-opération du gouvernement actuel. Ces lignes n'ont rien coûté à la province ou au peuple de cette province.

Il est vrai que le gouvernement en a garanti les bons, mais jusqu'ici les compagnies de chemins de fer ont payé leur redevance; et il n'y a pas de raison, à mesure que le pays avancera et que le nombre d'acres en culture augmentera, pour que ces compagnies ne soient pas en meilleure position encore. Le gouvernement mérite l'appui de tout membre de la Chambre, pour toute action ou dépense qui amène dans ce pays les cultivateurs intelligents et pratiques des Etats-Unis et de l'Est du Canada. Il devrait aussi, il me semble, faire de sérieuses démarches pour amener dans ce pays les meilleurs colons de la France et de la Belgique afin de contrebalancer la politique d'immigration sans discernement du gouvernement fédéral.

CHANTS DU PASSE.

J'ai dit que malgré le déficit d'un million de piastres présenté par le gouvernement Greenway, ce gouvernement faisait constamment des dettes.

Voulez-vous savoir ce que le dernier gouvernement faisait de cet argent? Il le dépensait à se cramponner au pouvoir.

Les chansons d'élection et la littérature politique étaient imprimé aux frais du public.

Les Sourds et Muets de la province étaient forcés d'imprimer des chants à la gloire du parti libéral et de son chef. Cette littérature se distingue par l'absence de toute idée relevée, — plutôt par un langage vulgaire et incorrect.

Ce sont de vieilles chansons, mais permettez-moi, M. l'Orateur d'en réciter une; cela fera comprendre à la nouvelle génération ce qui se faisait avec l'argent public par nos prédécesseurs. Cette chanson se chantait sur l'air de "There'el be a hot time in the Old Town To night.

Come along, get you ready, dont be long comin' down.
For dere's gwine to be a meetin, in dis good, good old town,
Where the 'lectors know de speakers. and de speakers all know you,
And you've got to vote right or you'll be the hoodoo.
When you hear Tom Greenway make his speech.
The Grits all say "Oh, ain't he just a peach"
And he makes the Tories want to yell and screech.
There'll be a hot time in the old town tonight.
You Lib'rals.

Chorus.
When you hear the elections am at hand,
Grits quit work all over de land,
And the chorus of the Lib'rals will sound grand.
There'll be a hot time in the old town tonight.
De platform of the Tories has just got three little planks.
And they'll need to have the boodle transhipped to them in tanks
For the 'lectors will not give their usual barrel ant thanks
When they try to buy us people who they say am only cranks,
When you hear the lib'rals work for you,
Say to them, we are sticking by you true;
And when Tory shouters brag what dey can do.
There'll be a hot time in the old town tonight.
You Lib'rals.
Some connection with the British is their heavy battle cry,
But they always talked of that when they winked the other eye,
Now they know that Wilfy Laurier give the British preference pie,
And the trade witb Johnny Bull is mounting pretty high.
Such "loyal talk would give us all a pain.
And when they get a chance of power again,
They'll find this people talking pretty plain,
There'll be a hot time in the old town that night.

Quand nos adversaires étaient au pouvoir, ils passaient leur temps à chanter et à imprimer des chansons aux frais du public; quelques semaines après la publication de ce magnique morceau de littérature, lorsqu'ils se réveillèrent après s'être bien amusés, ils se trouvèrent dans la région glaciale de l'opposition.

On a beaucoup parlé de l'acte électoral et de la préparation des listes. Je n'ai pas l'intention, M. l'Orateur, de m'étendre longuement sur ce sujet. Les membres de l'opposition paraissent tellement vexés d'être obligés de se soumettre à une loi sage et honnête qu'ils ne peuvent garder le silence. Nous avons entendu bien des critiques, bien des plaintes, mais il paraît impossible de comprendre au juste de quoi on se plaint. Je n'hésite pas à dire qu'il ne s'est fait qu'un seul discours sensé sur ce sujet, du côté de l'Opposition — c'est celui du député de Lansdowne. Je ne veux pas dire qu'il a prouvé que le présent système fût défectueux; il n'a que démontré que des erreurs avaient été faites sous le présent système. Je n'ai pas l'intention de nier la possibilité de certaines erreurs sous le présent système.

Rien d'humain n'est parfait.

(*A suivre.*)

Politique Provinciale

C'est besogne assez simple que de répondre au *Nouvelliste* de jeudi.

On dit que les listes électorales sont mal faites par le gouvernement Roblin!

Demandez-donc plutôt ce qu'il en pense à M. Ross, le député de Springfield. Voilà certes un libéral dont le rougisme est couleur de feu; et M. Ross déclare les listes honnêtes.

Nous renvoyons aussi le *Nouvelliste* au discours prononcé par M. Joseph Bernier à la Législature, et dont nous commençons la publication dans ce numéro. Notre confrère verra que le *Free Press* lui-même s'est chargé par anticipation de répondre à tous les reproches qu'on fait au gouvernement conservateur au sujet de ces listes.

• • •

Les libéraux français s'occupent fort de la conduite de nos quatre députés. Il n'y a pas de mal à cela, mais à la condition de ne pas faire de critiques irréfléchies. On peut être sûr que nos députés français sauront faire leur devoir, sans s'occuper des remarques désobligeantes ou des fades plaisanteries d'un journal de l'importance et du caractère du *Nouvelliste*.

• • •

Le débat sur l'instruction obligatoire aura probablement lieu à la fin de cette semaine ou au commencement de la semaine prochaine. Le député de Springfield, M. Donald Ross, est le parrain du Bill qui provoquera ce débat.

Les Peres de la Confederation

On s'occupe actuellement à Ottawa des préparatifs du sixème banquet annuel du Canadian Club. Ce banquet offrira un intérêt tout-à-fait exceptionnel par le fait que les hôtes d'honneur seront les sénateurs et députés survivants du premier parlement de la confédération de 1867. Il n'en reste que 11 et l'on croit que 9 au moins seront présents au banquet. Les vieux hommes d'Etat canadiens que l'on se propose aussi d'honorer, sont: Sir Mackenzie-Bowell, Sir Charles Tupper, Sir Richard Cartwright, Hon. Ed. Blake, Sir John Carling, Hon John Costigan, l'hon. sénateur William Miller, l'hon. sénateur Willian Ross, l'hon. A. R. McLelan, l'hon. James Young, de Galt, et Sir James Grant.

Trois des susnommés passent l'année complète à Ottawa, et quatres autres suivent la session du parlement. Sir Charles Tupper est en Angleterre et il est douteux que l'hon M. Blake puisse être présent à cause de l'état de sa santé. L'hon M. McLellan est un ancien sénateur et un ancien lieutenant-gouverneur du Nouveau Brunswick; il représente actuellement le gouvernement dans la commission du Grand Tronc Pacifique.

L'hon. James Young habite Galt Ont., mais on croit qu'il sera possible de le décider à venir à Ottawa à l'occasion de ce banquet. Quant à Sir John Carling son entrée au parlement, comme c'est le cas pour certain autres de ses collègues, remonte avant la confédération. Sir John était député dix ans avant la Confédération, et en 1862 il occupait la position de receveur-général dans le gouvernement Cartier-Macdonald. Sir Mackenzie Bowell, ancien premier-ministre du Canada, a été élu député lors de la Conféderation et il a été appelé au sénat en 1892.

Sir Richard Cartwright est entré dans la législature canadienne en 1863 et il prit part au débats sur la Confedération. Il fut défait aux élections de 1878 et 1882 mais il fut réélu dans les élections partielles qui suivirent ces deux années. L'hon. William Ross est dans la vie publique depuis plus de cinquante ans; il a été ministre de la milice dans le cabinet Mackenzie. Des 11 sénateurs et députés qui siégèrent dans le premier parlement canadien, il n'en reste que trois ayant conservé leur siège sans interruption depuis 1867. L'un est l'hon. William Miller, appelé au sénat lors de la confédération, par proclamation royale: le deuxième est Sir Mackenzie Bowell et le troisième l'hon. John Costigan qui, à venir jusqu'à deux ans, alors qu'il fut fait sénateur, remporta continuellement depuis 1861 le comté de Victoria N.B.

L'hon. Edward Blake, depuis qu'il s'est retiré de la politique impériale, il y a deux ans, habite Toronto.

Sir James Grant, d'Ottawa, fut élu, à la Confédération, comme député du comté de Russell; plus tard il fut aussi député d'Ottawa.

Chez Nous ET Autour de Nous

—Le Bureau de Poste de Winnipeg emploie 121 commis

—La société légale Wright et Beaubien est dissoute depuis quelques jours.

—On annonce la construction de plusieurs résidences à Saint-Boniface, au cours de l'été.

—M. David Gusy, de Saint-Lazare, Man., est en promenade chez son beau-frère, M. Achille Hogue.

—A vendre par MM. Guilbault et Cie, du bois de première qualité : épinette, tremble et cyprès, en gros et en détail. Téléphone 604.

—La plainte faite par J. H. Clément pour parjure contre M. l'échevin Collin a été retirée, sur la suggestion de l'avocat de la poursuite lui-même.

—Des capitalistes de Winnipeg construiront un grand hotel à six étages, cet été sur la rue Main-sud, entre la nouvelle gare-union et l'Empire Hotel.

—On signale une formidable explosion de dynamite dans les camps du Transcontinental, non loin de Port Arthur. Sept personnes ont volé en atômes.

—M. Camille Couture, professeur de violon, donnera un concert d'élèves, dans les salles du Y. M. C A. mardi prochain le 2 mars. On pourra se procurer des invitations dans les magasins de musique.

—Un peigne d'écaille monté en or garni de 21 diamants, gravé à l'intérieur (Bénard,) perdu de l'Eglise du Sacré-Cœur au No 165 rue Hargrave. Une récompense sera payée en le rapportant au Numéro ci-dessus.

—On annonce la mort de M. Victor Beaupré, la semaine dernière, à Gleichen. M. Beaupré était autrefois resident de Saint-Norbert, il était frère de M. Elzéar Beaupré, de St. Boniface à qui nous offrons l'expression de notre sympathie.

—Les numéros gagnant les primes au Bureau de Tabac de J. B. Leclerc, 15 Ave Provencher, Saint-Boniface: I—1664. II.—1685. III.—2209. IV.—1835. V.—1567. VI.—1379. VII.—1632. VIII.—2276. IX.—2144. X.—1830.

—Le nombre des immigrants qui sont venus au Canada l'année dernière est de 262,469. Depuis dix ans il est entré dans notre pays 1,166,126 personnes dont 819,213 venaient d'Angleterre, d'Irlande et des Etats-Unis. Les Canadiens-français ont besoin de se compter et de se serrer les coudes s'ils veulent survivre à un pareil envahissement.

—ETOFFE A ROBE pour la saison du printemps. Nous nous sommes procuré d'une des plus grandes maisons d'étoffe un grand assortiment d'étoffes à robe, de coupons de deux verges à six verges, qui sont des plus nouveaux dessins pour la saison du printemps. Toutes ces marchandises seront vendues au prix du gros. Les dames et jeunes filles sont cordialement invitées à venir visiter cet assortiment et de profiter de cet avantage à la Maison Blanche

—Le troupeau de buffalos donné autrefois à la ville de Winnipeg par lord Strathcona et gardé à Silver Heights est en voie de disparaître, faute de soins suffisants, paraît-il. Il ne reste plus que deux chétifs animaux du troupeau qui se monta jusqu'à quinze. Le changement, de Silver Heights à l'Assiniboine Park, n'a pas été un succès. Il serait malheureux que Winnipeg perdît cette curiosité, intéressante pour les visiteurs et si

BOVRIL

—donne de la force contre tout effort du corps et de l'esprit. C'est la nourriture concentrée contenue dans la viande du bœuf ; il est d'un usage immediat.

BOVRIL LIMITED
27 RUE ST. PIERRE, MONTREAL

caractéristique des premiers temps du pays.

—On demande des agents recommendables dans tous les centres français pour le MANITOBA, 50 par cent de commission.

—CHAPEAUX DE PRINTEMPS. Nous venons de recevoir un assortiment considérable de chapeaux de printemps pour hommes: différentes formes et couleurs, vendus à des prix défiant toute concurrence. La Maison Blanche, 21 Ave Provencher, Saint-Boniface.

—Les compagnies de chemins de fer commenceront au printemps l'installation à St-Boniface des cours à bestiaux dont il a été tant parlé : "St-Boniface Stock yards." M. Cameron, le nouveau député de Gilbert Plains, demande à la Legislature du Manitoba de passer une résolution affirmant la nécessité de l'emploi de ces cours avant l'automne de 1909.

—Un correspondant du Free Press demandait, l'autre jour, la suppression des billets de faveur sur les chemins de fer, pour nos prêtres et nos religieuses. Il n'est pas probable que les compagnies, généralement bien avisées, se prêtent à cette suggestion mesquine. Les ministres de la religion, qui travaillent à la conservation de la morale, et par conséquent de l'ordre, méritent qu'on facilite leur tâche et qu'on leur permette d'atteindre tous les points ; comme ils n'entassent pas d'argent, il est probable que si on supprimait les billets de faveur, les missionnaires seraient forcés de supprimer eux-mêmes beaucoup de voyages. Quant aux religieuses, c'est, et ce sera toujours, pour nous un sujet d'étonnement qu'on les attaque. Personnellement les Soeurs ne profitent jamais des aumônes qu'elles reçoivent: tout va aux pauvres et aux malades, de toutes langues et de toutes religions. Et si les Sœurs ne se chargeaient pas de nos orphelins, de nos pauvres et de nos rebuts, nous serions tenus d'y voir nous-mêmes. Et Dieu sait ce que cela coûterait souvent. Même au point de vue étroit d'une sèche et froide comptabilité, les compagnies et le public font une royale spéculation en subsidant un peu, de temps en temps, les asiles de nos religieuses. Sait-on que l'hospice Taché par exemple, à Saint-Boniface, ne se soutient que par des prodiges d'économies; sait-on que le dernier état des affaires de l'hopital accusait un déficit ? Nous croyons utile de rappeler ces choses, soit pour louer les œuvres auxiliaires existantes, comme l'association des Dames Patronnesses, soit pour appeler l'attention des autorités et du public sur les besoins de nos maisons de bienfaisances.

Un *Petit* Paquet de
Jell-O
Fait un dessert suffisant pour une *FAMILLE* nombreuse.
Chez tous les épiciers.

BAUME RHUMAL

Le spécifique par excellence des AFFECTIONS de la GORGE, des BRONCHES et des POUMONS.
25 ans de succès constants dans le traitement de la TOUX, du RHUME, de la BRONCHITE, de L'ENROUEMENT.
Détruit les germes de la consomption lorsqu'il est pris au début. Agit promptement et sûrement.
Convient aux jeunes enfants comme aux adultes.

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS : 25c. LA BOUTEILLE.

Hommes Malades qui voulez Guérir prenez les

PILULES MORO

M. Joseph Pellerin, obligé de garder le lit pendant plusieurs mois par suite d'un choc électrique, se guérit avec les PILULES MORO.

Témoignage de M. JOSEPH PELLERIN :

Il y a deux ans, j'eus le malheur de subir un choc électrique. Cet accident eu de terribles conséquences. Outre des blessures graves, la secousse avait été si forte que je fus obligé de garder le lit pendant plusieurs mois, sous les soins d'un bon médecin. Je relevai cependant et quoique très faible, au bout de quelques semaines, je recommençai à travailler, car il me fallait gagner la vie de ma famille. Mais le malheur semblait s'attacher à moi. Au bout de quelques jours, un autre accident, qui faillit me coûter la vie, me cloua encore une fois sur un lit de souffrances. Malgré tous les remèdes imaginables et les meilleurs soins des médecins, je ne pouvais pas revenir à la santé. Je souffrais d'un affreux mal de tête. La dyspepsie s'empara de moi. Je ne mangeais plus, parce que je ne pouvais plus digérer, et j'étais sans cesse assez étourdi pour tomber. Toutes ces souffrances me rendaient très nerveux et je passais une partie de mes nuits sans sommeil, ne sachant dans quelle position me mettre par d'atroces douleurs que j'endurais dans les reins.

Inutile de dire que je ne pouvais plus travailler et que j'étais bien découragé. Ayant entendu parler des Pilules Moro et en ayant lu moi-même les annonces dans les journaux, je voulus les essayer. J'en prends depuis cinq mois seulement et je ne suis plus le même homme. Mes douleurs de reins sont disparues, plus de maux de tête, ni d'étourdissements, comme avant. Je mange bien et dors bien toutes mes nuits. Ce qui est mieux encore et incroyable pour moi, je travaille. J'en ai pris huit boîtes, mais je veux continuer à en prendre quelques mois, car je sens qu'elles vont faire de moi un homme fort comme j'étais avant ces deux terribles maladies. Je suis fier de dire que je leur dois la vie.

Joseph Pellerin, 131 rue Logan, Montréal.

Fac-Similé d'une boîte de Pilules Moro.





M. Joseph Pellerin, 131 rue Logan, Montréal.

Si l'exemple de M. Joseph Pellerin était suivi par tous les hommes malades, combien plus rares seraient ces gens à la figure triste, à la mine chancelante. Combien de pauvres ouvriers reconquerraient le courage et la vigueur qui les abandonnent.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées :

COMPAGNIE MEDICALE MORO,
272 rue Saint-Denis, Montréal.

Les Compagnies d'assurances a Winnipeg

Les Compagnies d'assurances ont reçu le nouveau tarif pour $5,000 de risques dans les districts de haute pression. Ce nouveau tarif compte à partir du premier novembre dernier. En certains cas il y aura une réduction très sensible.

Ces réductions sont faites plutôt sur les édifices que sur l'ameublement et les marchandises.

Les Conservateurs de l'Alberta

Les conservateurs de l'Alberta qui s'attendent à un appel au peuple à la suite de la présente session, viennent de tenir une convention pour rédiger un programme et choisir un chef.

Le choix des délégués s'est arrêté sur M. M. S. McCarthy, député de Calgary, à Ottawa.

M. McCarthy ne peut accepter l'honneur qu'on lui offre parce que la contestation de son élection l'empêche de remettre sen mandat fédéral.

LA FLOTTE AMERICAINE

Washington. 22 Le sénat est d'avis que la moitié de la flotte des Etats-Unis devrait être tenue tout le temps dans les eaux du Pacifique. Il a voté un amendement au bill de la marine déclarant qu'à la discrétion du président la moitié de la flotte devrait être tenue autant que possible dans les eaux du Pacifique. Le président possède déjà le pouvoir de diviser ainsi la flotte, mais l'amendement équivaut à une expression de l'opinion du congrès en faveur d'une action de ce genre.

Mariage

Mardi 16 février M. Allan McDonald, de Rainy River, conduisait à l'autel Melle Sarah McDougall, fille de monsieur J. D. McDougall, de Saint-Boniface. La cérémonie a eu lieu à la cathédrale de Saint-Boniface. Le chant a été très bien rendu par M. Poulin, ainsi que l'accompagnement par Melle Poulin.

La mariée avait une jolie toilette de tulle brodée blanc sur bleu pâle.

Melle Bella McDougall, sœur de la mariée, était fille d'honneur. Elle portait une jolie toilette de soie blanche. M. John McDonald, de Winnipeg, cousin du marié, était garçon d'honneur.

Les mariés ont reçu de leurs nombreux amis un grand nombre de jolis et riches cadeaux.

L'heureux couple a quitté la station du C. N. R. à 6.15 hrs. P. M., en route pour un voyage de noces à Edmonton et d'autres villes de l'Ouest.

Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Communiqué.

SIROP DES ENFANTS
du Dr J. EMERY CODERRE

Nous, sous-signés, Médecins de la Cité de Montréal certifions avoir employé et recommandé dans notre pratique le "SIROP DES ENFANTS" du Dr J. Emery Coderre ; ce sirop étant composé de substances qui sont journellement employées pour les enfants dans les maladies telles que COLIQUES, DIARRHÉES, DYSENTERIE, DENTITION DOULOUREUSE, INSOMNIE, TOUX RHUME, et, en foi de quoi nous le déclarons efficace dans ces diverses affections



Dr J. EMERY CODERRE.

(Signé)

Dr A. B. CRAIG,
" O. RAYMOND,
" D. W. ARCHAMBAULT.
" J. A. ROY,
" ELZ. PAQUIN,
" G. O. BEAUDRY,
" A. P. DEL VECCHIO,
" ALEX. GERMAIN.

Toute une génération l'a employé avec succès : la grand'mère, la fille et l'enfant.

Depuis 1879 qu'il est en usage dans les familles, il a toujours donné entière satisfaction sans jamais provoquer d'accident.

Le SIROP DU Dr CODERRE est justement le plus populaire parce qu'il est bon et efficace

Lorsque vous demandez le sirop pour les enfants, exigez toujours, sur la bouteille, le nom et le portrait du Dr J. Emery Coderre, ancien doyen de l'Université Victoria. En vente partout

Lavez les plats, les casseroles ou les pots avec le Savon Sec de Lever (une poudre) et la graisse disparaitra comme par enchantement. 36

AVIS

Est par la présente donné que j'ai cessé d'être un membre de la Société Dallaire, Charette et Daoust, plombiers de la Cite de Saint-Boniface depuis le 25 novembre 1908 et de plus que je n'ai aucun intérêt dans la dite Société.

J. A. Charette,

Daté ce 30 janvier 1909.

Pain de Boyd

Le pain de Boyd est toujours bon. Vous n'avez jamais un mauvais pain. Nous nous servons de la meilleure farine, nous employons les meilleurs ouvriers et possédons l'appareil électrique le plus moderne pour pétrir la pâte. Essayez notre pain ; vous serez satisfait.

Boulangerie
Coin des Rues Spence et Portage
PHONE 1030

Faites Attention Au Bébé

N'oubliez pas que quelques applications d'un savon commun peuvent gravement affecter une peau délicate.
Ne courez pas de risques.
N'acceptez pas de savons soi-disant tout aussi bons, mais achetez le

Savon Baby's Own

Spécialement recommandé pour les enfants par le Conseil National des Femmes de Montréal.

Albert Soaps Ltd., Mfrs. - Montreal.

Librairies Keroack

52 RUE DUMOULIN, ST. BONIFACE. | COIN des RUES MAIN et WATER WINNIPEG.

TELEPHONE 3140

EN GROS ET EN DETAIL

Ces deux établissements comprennent un grand assortiment de livres de classe, de littérature française et anglaise, papeterie, fournitures de bureaux, cadres, images, articles de piété et de fantaisie, tapisseries, encres, fleurs artificielles, bronzes d'églises, etc., etc., à très bas prix, àcause de l'importation directe.

Le meilleur choix de Cartes Postales Illustrées.

Remise spéciale aux communautés religieuses, commissaires et instituteurs.

Les ordres par la poste sont promptement exécutés.

M. KEROACK

TOUJOURS ET PARTOUT DANS LE CANADA DEMANDEZ LES

ALLUMETTES EDDY

On fabrique ces allumettes à Hull depuis 1851—et pendant ces 57 ans, l'article a toujours été amélioré ; aujourd'hui, c'est la perfection ; cette allumette n'est pas surpassée par aucune autre.

Vendue et employee partout dans le Canada

BANQUE D'HOCHELAGA

Capital Autorise:	-	$4,000,000
Capital Verse :	-	$2,500,000
Fonds de reserve:		$2,150,000

DÉPOTS CONJOINTS.—La Banque d'Hochelaga accepte des dépôts en commun par le mari et la femme et pouvant être retirés par l'un ou par l'autre des conjoints. Ce système de dépôts convient particulièrement aux personnes de la campagne, le mari ou la femme pouvant voir aux affaires de banque en venant en ville. En cas de décès, le survivant peu retirer l'argent sans délai et sans frais.

GEO. LALONDE, Gérant. St. Boniface.

EPICERIE
NORMANDIN

Tel. 5746 — 70 Avenue Provencher

SAINT-BONIFACE.

Fromages d'Ontario, Ingersol, McLaren, des Trapistes, Roquefort et fromage à la crême de la Province de Québec.

Inutile d'aller à Winnipeg pour vos épiceries, allez ou téléphonez à l'épicerie Normandin et vous trouverez un assortiment très complet d'épiceries et provisions de première qualité et à un prix raisonnable.

Huitres fraiches et en ecailles recues tous les jours.

AVIS

Avis est par les présentes donné que demande sera faite au parlement du Canada à sa prochaine session d'un acte amendant le chapite 173, de 7-8 Edouard VII, lequel est un acte incorporant la "Banque de Winnipeg", dans le but d'étendre la période du temps dans lequel la dite banque doit commencer ses opérations.

Daté ce 18ème jour de janvier 1909.

DENTON, DUNN & BOULTBEE,
20 rue King, Est, Toronto
Avocats de la banque de Winnipeg.

Municipalite de Montcalm

AVIS

Avis est par les présentes donné aux contribuables de la dite Municipalité que le Rôle d'Evaluation pour l'annee 1909 a été déposé à mon bureau le 1er décembre dernier, et y sera ouvert à l'inspection du public jusqu'au 20ème jour de mars 1909.

"Que le Conseil siègera en Cour de Révision mercredi le 31ème jour de mars 1909 à la salle municipale, à Letellier, à 10 hrs a. m.

"Que tous ceux qui auront des plaintes à formuler contre le dit Rôle devront transmettre les dites plaintes écrites au secrétaire-trésorier soussigné à son bureau, à St. Jean-Baptiste, le ou avant le 20ème jour de mars 1909.

"Donné à St. Jean Baptiste, sous ma signature, ce 6ème jour de février 1909.

JOSEPH BARIL,
Secrétaire-Trésorier.

PERDU

Perdu de 320 rue Notre-Dame, un chien blanc (fox-terrier) à poils raide, avec une tache foncée au dessus de l'œil gauche. La vue est un peu faible, ce qui fait que le chien paraît aveugle. Une récompense de cinquante piastres ($50) sera donnée à celui qui trouvera le chien ou nous donnera les renseignements qui le feront retrouver.

Agence DILLON-NEY,
973 rue Main,

E. N. BOURGOIN & CO.

J. W. ROGERS, Gérant.

Ecurie de Louage

Fiacres, voitures légères, express; entretien des chevaux, harnais et voitures.

Nous avons aussi une belle voiture de famille.

60 AVE. PROVENCHER
Téléphone 4734

Dr A. H. Rondeau,

Médecin et Chirurgien

MALADIES DE LA PEAU
Une Spécialité.

CHAMBRES 418-420, BLOC SOMERSET
Coin des rues Portage et Donald.
Tél. 7944

SI VOUS AIMEZ

la bonne lecture, envoyez douze cents au Jardin Littéraire, P. O. Box 461 Dept. 104, Manchester, N. H., et vous recevrez 55 belles histoires en français par le retour du courrier.

Laplante & Fournier

Plombiers - Electriciens

POSEURS D'APPAREILS A EAU CHAUDE ET A VAPEUR, ETC.

21 et 22 Rue Dumoulin,
St. Boniface, Man.
TEL. 6436 - B. de P. 34

FEUILLETON DU MANITOBA.

MON COUSIN GUY

24

(Suite)

Que de [illegible] il y a dans le cerveau de Madeleine! Quand j'y pense, je suis pénétrée pour elle d'admiration, — d'une de ces admirations qui vous accablent de l'idée de votre propre indignité : et je comprends que, très souvent, elle trouve (je le devine) que je dis ou fais des choses [illegible], c'est-à-dire "incorrectes", quoiqu'elle s'applique à me cacher son impression. Mais je connais maintenant trop bien sa figure pour me laisser tromper! Quand certain petit pli apparaît entre ses sourcils, je suis sûre de m'être mise une sottise quelconque sur la conscience.

Et puis mes étonnements, mes admirations, mes sympathies lui paraissent en général un peu saugrenus. Elle a une manière de me dire : "Que tu es donc enfant, Ariette!" qui tombe sur moi à la façon d'une vague bien froide et me pénètre de la résolution de garder pour moi toutes mes idées. Seulement, c'est une résolution qu'il me serait impossible de tenir! Je suis trop habituée à les laisser prendre la volée dès que bon leur semble. Capitaine, où êtes-vous pour les recueillir?

Avec ma tante et Charlotte, je suis bien à mon aise. Elles, au moins, je ne les scandalise jamais! Mais elles ont autre chose à faire que de m'écouter bavarder. D'ailleurs, Charlotte est toujours avec son Pierre, occupée de son Pierre quand elle n'est pas la proie des couturières, modistes, etc.

Par bonheur, pour moi toute seule, j'ai Guy, mon grand ami. Un grand ami que je ne vois guère à loisir, par exemple. Tous les jours, certes, il vient à la maison; mais, sauf exception, pour de courtes visites, — du moins elles me paraissent ainsi, — et puis il s'en va je ne sais où... Je voudrais savoir même quel est ce "où". Je l'ai demandé à Charlotte, — non à Madeleine bien entendu, — et pour tout renseignement, elle m'a dit, avec un sourire que je n'ai pas compris :

—Je ne puis te dire où va Guy. Il ne me fait pas de confidences. Demande-le-lui, si tu désires le savoir.

—Ça ne le fâchera pas?

—Oh! non!

Le jour même, comme Guy était venu un instant avant le dîner, je lui ai servi toute chaude ma question. Il en a paru si stupéfait, que j'ai cru que lui aussi allait me répondre la fameuse phrase de Madeleine : "Ce n'est pas convenable!" Mais il m'en a fait grâce et, de ce ton qui ne m'apprend jamais s'il parle sérieusement ou non, il a répété :

—Où je vais quand je vous quitte?... Eh bien, selon les heures, je dîne en ville, ou je vais au théâtre, ou aux courses, ou faire des visites et le reste... Enfin je goûte à tous les charmes de la vie!

—Comme vous êtes heureux, Guy! Je voudrais bien, moi aussi, y goûter comme vous, car ils doivent être délicieux pour que vous leur donniez ainsi tout votre temps.

A ma grande surprise, il a eu un haussement d'épaules très méprisant pour les charmes en question, et il m'a répondu sans plaisanter :

—Soyez très sûre qu'ils ne méritent pas d'être regrettés par toute personne ayant même une ombre de raison. Ah! quelle fille d'Eve vous êtes, petite Ariette!

Il est parti là-dessus, après m'avoir baisé le bout des doigts. Mes idées n'avaient pas été éclaircies d'un brin par ses réponses!... J'en étais un peu dépitée, mais pas autant que je l'aurais cru... C'est que, une chose très bizarre! j'aime à me sentir une petite fille ignorante auprès de Guy qui, lui, a autant d'expérience qu'un très vieil homme. Je le vois dans ses yeux, je le devine à ce qu'il dit, et aussi à ce qu'il ne dit pas! Quelques fois, en causant avec ma tante, ou encore avec son ami Pierre, il fait une phrase qui m'a un petit air tout simple, et ma tante — ou Pierre — se met à rire. Moi, je ne comprends pas du tout la cause de leur gaieté subite, et cela m'agace. J'ai envie de crier à Guy : "Puisque vous êtes mon ami, apprenez-moi à comprendre tout ce que disent les grandes personnes! Je ne suis pas une "petite"! J'ai presque dix-huit ans!..."

Et pourtant je ne lui dis rien de pareil, non parce que Madeleine me glisserait peut être son éternel : "Ce n'est pas convenable!" mais parce qu'il m'est agréable d'être pour Guy une espèce de bébé dont il est obligé d'avoir soin!

16 novembre.

A partir d'aujourd'hui, j'aime Paris! Pour moi, ce n'est plus un immense assemblage de maisons à travers lequel sont, par-ci par là, jetés quelques arbres dont les pauvres racines s'écrasent sous l'asphalte. J'ai compris qu'il avait ses beautés à lui; j'étais tout à fait dans mon tort en ne les apercevant pas, parce qu'elles différaient des beautés que j'aime par-dessus tout : celles que le bon Dieu a faites et dans lesquelles les hommes ne sont pour rien, comme la mer, les soleils couchants, les fleurs...

Ce qui m'a réconciliée avec Paris, c'est ma visite de tantôt à Notre-Dame; et cette visite, je la dois à Guy. Hier, comme il interrogeait Madeleine sur le programme de notre journée d'aujourd'hui, elle lui a répondu par une liste de courses qui l'a fait reculer :

—Comment! tant d'occupations pour un seul après-midi! Mais vous allez tuer cette pauvre Ariette! Sans compter qu'elle doit s'ennuyer à périr, promenée ainsi sans cesse de magasin en magasin.

Pour ça, Guy se trompait absolument; Mais je n'ai pas songé à protester, quand je l'ai entendu continuer :

—Il vaudrait bien mieux qu'elle visitât un peu Paris. Louise, envoie-la donc "pérégriner" sous l'aile de miss Ashton, si tu n'as pas le loisir de la chaperonner.

—Ce serait très bien, a fait ma tante, si miss Ashton parlait français. Mais elle [illegible] autant que si elle venait de débarquer d'Angleterre. Elle et Ariette ne se comprendraient pas et se perdraient dans Paris, pour peu que je les envoie toutes.

—Mais tu pourrais les envoyer sous mon escorte. Voyons, Ariette, voulez-vous venir, vous et votre garde de corps, visiter Notre-Dame, par exemple, puisque vous affectionnez tant les églises, en m'acceptant pour cavalier?

J'acceptais la proposition avec transport. Mais ma tante, je me demande pourquoi, se montrait hésitante. Elle a [illegible] à Guy quelques mots parmi lesquels j'ai attrapé au vol le cher "convenable" de Madeleine. Enfin Guy, par bonheur, a fait triompher son idée, et aujourd'hui, tous les trois, nous sommes partis pour Notre-Dame dans une *devanture*, selon mon désir. J'aime toujours beaucoup mieux les *devantures*, où l'on a de l'air et de la lumière, que les fiacres, qui sont de véritables petites boîtes à roues dans lesquelles on ne respire pas...

Oh! Notre-Dame! Comme Guy avait raison de m'y conduire... D'abord à cause du *marché aux fleurs* qui l'avoisine et sentait bon au passage le lilas et les roses du Midi; puis parce que l'église est elle-même d'une beauté qui m'a conquise toute... J'étais pleine de respect, en y pénétrant, à la seule idée du nombre d'années dont elle porte le poids. Elle me faisait l'effet d'une vieille dame très noble, très majestueuse et très bienveillante qui vous inspirerait tout de suite le désir de vous prosterner...

Guy, qui adore Notre-Dame, — pour de bon, — tout en étant Parisien, a déclaré que nous devions nous comporter en touristes et tout voir. Aussi avons nous tout vu, y compris le *trésor* et les tours!

Quand nous sommes arrivés en haut des tours, après avoir grimpé marche sur marche, j'ai cru être transportée en plein ciel. Au sortir des interminables escaliers qu'il nous avait fallu escalader, j'apercevais du bleu, du bleu encore, un bleu infini, délicat, doux, que ne voilait aucun nuage; et puis une clarté de soleil, limpide et transparente, dont je me sentais enveloppée comme par le vent d'hiver qui nous mordait le visage. Autour de nous, rien que l'espace plein de lumière. Et puis à nos pieds, très bas, tout écrasée, la masse des maisons qui s'étendaient si loin qu'elles se confondaient avec le brouillard de l'horizon. J'étais saisie d'en voir tant, de penser aussi à la quantité de personnes qui vivaient sous ces toits innombrables, faisant au soleil, des personnes que je ne connaissais pas, que je ne connaîtrais jamais, qui étaient, les unes très heureuses et les autres, mon Dieu! malheureuses puisqu'il paraît qu'il y en a beaucoup aussi de celles-là...

—A quoi rêvez-vous, Ariette, avec cette mine grave? a questionné Guy.

—Je me demandais si, dans toutes ces maisons, il y a *sûrement* plus de gens heureux que de gens malheureux. Il y a plus des premiers, n'est-ce pas?

—Souhaitons-le, en effet.

—Vous ne le croyez pas, Guy? Vous parlez sans conviction.

—C'est que vous agitez là une grosse question, petite reine, qui a fait méditer des collections de philosophes, sans être bien éclaircie. Et moi qui ne suis pas précisément un docte philosophe, je n'oserais me mêler de la résoudre. Espérons ensemble que la somme des mortels satisfaits de leur sort l'emporte sur la somme de ceux qui ne le sont pas; et nous nous comporterons ainsi en parfaits optimistes!

(*A suivre*)

Le nouveau president Taft

A COMPLETE LA FORMATION DE SON CABINET

Washington, 18—M. Taft a annoncé que le sénateur Knox agira comme secrétaire d'Etat dans son cabinet.

Aujourd'hui, le cabinet Taft est au complet, et se compose comme suit :

Secrétaire d'Etat— Philander C. Knox, Pennsylvanie.

Trésor— Willis Van Devanter, Wyoming.

Guerre— Jacob M. Dickinson, Tenessee.

Procureur Général— George W. Wickersham, New-York.

Postes— Frank H. Hitchcock, Massachussetts.

Marine— George Von L. Meyer, Massachuseits.

Intérieur— Richard A Ballinger, Washington.

Agriculture— James Wilson, Iowa.

Commerce et Travail— Charles Nager, Missouri.

—Chevaux à vendre, s'adresser à nos bureaux.

—Veuillez, s'il vous plaît nous faire parvenir le montant de votre souscription au MANITOBA.